

Anthropologie et Sociétés



Betty Bernice FAUST, Mexican Rural Development and the Plumed Serpent. Technology and Maya Cosmology in the Tropical Forest of Campeche, Mexico. Wesport, Bergin & Garvey, 1998, 190 p., réf., index.

Martin Hébert

Volume 24, numéro 2, 2000

Anthropologie, relativisme éthique et santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015666ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015666ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, M. (2000). Compte rendu de [Betty Bernice FAUST, Mexican Rural Development and the Plumed Serpent. Technology and Maya Cosmology in the Tropical Forest of Campeche, Mexico. Wesport, Bergin & Garvey, 1998, 190 p., réf., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 24(2), 170–171.
<https://doi.org/10.7202/015666ar>

dans laquelle ils ont été socialisés et les interactions entre ces initiatives et l'environnement socio-culturel dans lequel et duquel elles émergent. L'articulation de ces trois dimensions (trajectoires migratoires, initiatives, interactions) permet d'approcher le changement social en conciliant deux types de lectures très souvent perçus comme irréductiblement opposés : une lecture substantialiste et une lecture dynamique du changement.

Lucille Guilbert
Département d'histoire
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Canada
Lucille.Guilbert@hst.ulaval.ca

Betty Bernice FAUST, *Mexican Rural Development and the Plumed Serpent. Technology and Maya Cosmology in the Tropical Forest of Campeche, Mexico*. Westport, Bergin & Garvey, 1998, 190 p., réf., index.

La question de l'introduction de nouvelles technologies dans les communautés autochtones, et en particulier leur interaction avec la vision du monde traditionnelle des groupes concernés, constitue l'un des thèmes récurrents de l'ethnologie mésoaméricaine depuis plus de trente ans. La question centrale de ces études semble avoir été, depuis les premiers travaux de Manning Nash (1969) sur l'industrialisation de communautés autochtones, de savoir s'il pouvait exister certains points de contact entre la cosmovision traditionnelle et le mode de pensée « rationnel » associé à la technologie industrielle. Pour Nash, le copal pouvait coexister avec le tournevis. En fait, ses données semblaient indiquer qu'il s'opérait très peu de transferts entre les catégories traditionnelles et l'expérience de la manufacture.

Betty Bernice Faust reprend une problématique très proche de celle de Nash, mais en se penchant cette fois sur la rencontre possible entre les technologies traditionnelles et modernes de production de nourriture et de gestion de l'eau. Si, pour Nash, la relative imperméabilité entre les activités traditionnelles et les activités de la manufacture était signe d'une saine résistance à l'acculturation, pour Faust ce cloisonnement entre le traditionnel et le moderne n'est plus souhaitable. Il est impératif que les deux sphères soient mises à contribution pour régler les problèmes de subsistance (liés à la monoculture intensive du riz imposée par le gouvernement mexicain) que vivent présentement les Mayas de la forêt tropicale de l'État du Campeche.

Pour Faust, ces problèmes sont liés au mépris dont font trop souvent preuve les agents de développement mexicains face aux techniques agricoles traditionnelles (l'agriculture sur brûlis entre autres). Ces techniques, soutient l'auteur, ont pourtant été développées par les habitants de la région et prennent racine dans une connaissance approfondie de l'écosystème local. Il ne s'agit pas, cependant, de faire un mythe de ce savoir traditionnel, ce n'est pas par clairvoyance que les Mayas actuels ont acquis une connaissance intime de l'écosystème dans lequel ils vivent. Elle leur vient plutôt d'une longue expérience que l'auteur retrace depuis l'empire maya.

On ne peut pas dire, cependant, que l'abandon de techniques traditionnelles de production ait un effet déstabilisateur au plan écologique seulement. Pour Faust, ce serait en fait tout un univers symbolique et un système normatif qui serait mis en péril par cet abandon.

Une grande partie du livre, d'ailleurs, illustre comment la vie sociale et religieuse des Mayas étudiés dépend des activités de subsistance. Faust nous décrit l'éthique qui est rattachée à la construction et à l'entretien des puits communs (dont certains remontent à l'empire maya) de même que le caractère intégrateur de divers rituels liés au cycle agraire.

Effectivement, il semble exister dans la communauté étudiée par Faust une interdépendance entre les sphères biologique, sociopolitique et symbolique (p. 164), mais le caractère déterminant qu'attribue l'auteur à la première sur les deux autres peut parfois paraître excessif. Par exemple, elle émet l'hypothèse que l'augmentation du taux d'alcoolisme dans la communauté est attribuable aux conséquences néfastes sur les récoltes de l'assèchement du climat local. Ainsi, l'alcool serait utilisé comme « anesthésique émotionnel » pour réagir à cette précarisation alimentaire (p. 11).

Heureusement, un tel raisonnement n'est pas représentatif de l'ensemble de l'ouvrage, mais sa présence met cependant en évidence les dangers qui peuvent provenir de l'utilisation d'un cadre théorique trop déterministe qui verse à l'occasion dans un matérialisme culturel pur et simple. Il est possible, comme l'a démontré Nash voilà trente ans, qu'il existe un certain cloisonnement entre les diverses sphères que Faust tente d'articuler. Une discussion plus approfondie de cette possibilité — quoiqu'elle aurait affaibli l'argument général de l'auteur — aurait certainement contribué à nuancer le tableau qu'elle effectue de la communauté de Pich.

Un élément très intéressant du livre est le lien que fait l'auteur entre des données archéologiques et des données ethnographiques qu'elle a recueillies, notamment en ce qui a trait aux techniques de gestion de l'eau. Des *chultunes* traditionnels aux puits équipés de pompes électriques construits par le gouvernement mexicain aujourd'hui, l'auteur nous présente une histoire sociale très bien documentée de la gestion de l'eau dans les forêts du Campeche.

Dans l'ensemble, la monographie de Faust apporte une bonne synthèse des connaissances archéologiques sur la forêt tropicale du Campeche et un certain nombre de descriptions ethnographiques très détaillées de rituels liés au cycle agraire traditionnel chez les Mayas de cette région. On peut remettre en question l'insistance sur la relation avec l'écosystème comme facteur déterminant des sphères sociopolitique et symbolique, mais il reste que le développement durable à l'échelle communautaire prend de plus en plus d'importance au Mexique (voir Carabias, Provencio et Toledo 1995). L'anthropologie, comme nous le montre bien la monographie de Faust, peut nous aider à comprendre les enjeux qui entourent la décision de mettre la communauté au centre des stratégies de développement économique.

Références

- CARABIAS J., E. PROVENCIO et C. TOLEDO, 1995. *Manejo de recursos naturales y pobreza rural*. México, Universidad Nacional Autónoma de México.
- NASH M., 1969, *Machine Age Maya*. Chicago, The University of Chicago Press.

Martin Hébert
Département d'anthropologie
Université de Montréal
C. P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Canada